

## Kipling en français

Le second livre de la jungle *a cent ans*. Kipling atteignit là le sommet de son art et, à l'intérieur même du recueil, le conte intitulé « Le miracle de Purun Bhagat » est sans doute le plus beau : poétique et poignant. L'extrait suivant correspond au dernier temps fort du récit, quand l'Himalaya tremble.

Depuis 1986, l'année où Kipling passa dans le domaine public, trois nouvelles traductions françaises des Livres de la jungle sont venues s'ajouter à celle de 1899, dont Proust en son temps sut vanter les mérites.

There was a sigh in the air that grew to a mutter, and a mutter that grew to a roar, and a roar that passed all sense of hearing, and the hillside on which the villagers stood was hit in the darkness, and rocked to the blow. Then a note as steady, deep and true as the deep C of the organ drowned everything for perhaps five minutes, while the very roots of the pines quivered to it. It died away, and the sound of the rain falling on miles of hard ground and grass changed to the muffled drums of water on soft earth. That told its own tale.

Rudyard Kipling, *Le second livre de la jungle*, 1895

Dans l'air passa un soupir, qui se changea en murmure, puis en grondement, puis en fracas formidable par-delà les limites de l'ouïe humaine ; et le versant de la montagne sur lequel se tenaient les villageois fut heurté dans l'obscurité, et vacilla sous le choc. Alors une note aussi soutenue, profonde et sûre que le *la* d'en bas d'un grand orgue étouffa tout autre son pendant près de cinq minutes, tandis que les sapins en vibraient jusqu'en leurs racines... Elle s'éteignit enfin, et le bruit de la pluie, résonnant sur des milles de terre ferme et de gazons, se transforma en un roulement de tambours voilés : le bruit de l'eau sur la terre molle.

Cela en disait assez.

Louis Fabulet et Robert d'Humières, Mercure de France, 1899  
(reprise en Folio et dans Bouquins)

Un soupir flotta dans l'air, bientôt changé en murmure, qui s'enfla en grondement, puis en fracas dépassant infiniment les capacités de l'ouïe humaine ; le versant où se tenaient les villageois fut heurté dans les ténèbres et vacilla sous le choc. Alors s'éleva une note soutenue, profonde et pure comme l'ut grave de l'orgue, qui domina tout cinq bonnes minutes environ, faisant frémir jusqu'aux racines des pins. Elle s'éteignit : le bruit de la pluie résonnant sur des milles de terre ferme et d'herbe fit place au battement assourdi de l'eau sur la terre molle. Voilà qui en disait assez.

Magali Merle, Presses Pocket, 1987

Un soupir traversa l'air et se changea en murmure ; le murmure devint rugissement, puis fracas assourdissant et la montagne où se trouvaient les villageois, heurtée dans les ténèbres, vacilla sous le choc. Alors, une note continue, profonde et pure comme le *do* grave d'un orgue noya tout pendant cinq longues minutes. Les pins en tremblèrent jusqu'aux racines. Enfin elle s'estompa et le martèlement de la pluie sur des kilomètres de terre compacte et d'herbe fit place aux tambours voilés de l'eau qui tombe sur la terre molle. Musique révélatrice...

Jean-Pierre Richard, Le livre de poche, 1988

Il y eut un soupir dans l'air, qui s'enfla et devint murmure, un murmure qui s'enfla et devint rugissement, un rugissement comme l'oreille n'en perçoit jamais, et le versant où se tenaient les villageois reçut un coup dans l'obscurité et vacilla sous le choc. Puis une note aussi soutenue, grave et juste que le *do* le plus bas d'un orgue couvrit tout pendant peut-être cinq minutes, faisant vibrer jusqu'aux racines des arbres. Elle s'éteignit et, au bruit de la pluie tombant sur des milles à la ronde de sol ferme et d'herbe, succéda le tambourinement sourd de l'eau sur de la terre molle. Cela en disait assez long.

Philippe Jaudel, Pléiade, 1992